

Fouilles de Toulon. Quartier de Besagne : périodes médiévale et moderne (Bouches-du-Rhône)

Michel Pasqualini, Lucy Vallauri

▶ **To cite this version:**

Michel Pasqualini, Lucy Vallauri. Fouilles de Toulon. Quartier de Besagne : périodes médiévale et moderne (Bouches-du-Rhône). Archéologie du Midi Médiéval, 1988, 6, pp.173-183. 10.3406/amime.1988.1175 . halshs-01383137

HAL Id: halshs-01383137
https://shs.hal.science/halshs-01383137

Submitted on 18 Oct 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Persee

Michel Pasqualini
Lucy Vallauri

Fouilles de Toulon. Quartier de Besagne : périodes médivale et moderne (Bouches-du-Rhône)

In: Archéologie du Midi médiéval. Tome 6, 1988. pp. 173-183.

Abstract
Emergency archaeological investigations carried out recently in Toulon (Besagne quarter), permit to state precisily its antique topography and habitation site on the one hand ; and on the other hand to provide new data concerning as the mediaeval Bourg Saint-Michel as the modern quarter. The fillings of several wells and pits delivered a batch ofceramics of the XVIth century. Thus, one could grasp, the supply of ceramics of the Bourg: supply from various horizons from rather long way off/for instance culinary cer amies from Uzège and eastern Provence. The abundance of ealeareous clay ware, originate from Fréjus, reflects perfectly the output of those local workshops, the productions and diffusion of which, all over the coast, are corroborated by documentary and archaeological testimonies.

Résumé
Les récentes interventions de sauvetage à Toulon (quartier Besagne) ont permis de préciser la topographie de l'agglomération antique et de donner quelques indications nouvelles sur le bourg médiéval Saint-Michel et le quartier moderne. Le comblement de plusieurs puits et fosses a livré des lots de céramiques du XVIe siècle. On peut ainsi cerner l'approvisionnement céramique de ce bourg : approvisionnement venant d'horizons divers et à plus ou moins longue distance comme la céramique culinaire originaire de l'Uzège et de Provence orientale. L'abondance de la vaisselle en pâte calcaire d'origine fréjusienne, reflète bien l'importance de ces ateliers régionaux dont les productions et la diffusion sur toute la côte sont attestés par les textes comme par l'archéologie.

Citer ce document / Cite this document :

Pasqualini Michel, Vallauri Lucy. Fouilles de Toulon. Quartier de Besagne : périodes médivale et moderne (Bouches-du-Rhône). In: Archéologie du Midi médiéval. Tome 6, 1988. pp. 173-183.

doi : 10.3406/amime.1988.1175

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/amime_0758-7708_1988_num_6_1_1175

BY: $ = creative commons

FOUILLES DE TOULON. QUARTIER DE BESAGNE : PERIODES MEDIEVALE ET MODERNE

Michel PASQUALINI, Lucy VALLAURI

Les récentes interventions de sauvetage à Toulon (quartier Besagne) ont permis de préciser la topographie de l'agglomération antique et de donner quelques indications nouvelles sur le bourg médiéval Saint-Michel et le quartier moderne. Le comblement de plusieurs puits et fosses a livré des lots de céramiques du XVI[e] siècle. On peut ainsi cerner l'approvisionnement céramique de ce bourg : approvisionnement venant d'horizons divers et à plus ou moins longue distance comme la céramique culinaire originaire de l'Uzège et de Provence orientale. L'abondance de la vaisselle en pâte calcaire d'origine fréjusienne, reflète bien l'importance de ces ateliers régionaux dont les productions et la diffusion sur toute la côte sont attestés par les textes comme par l'archéologie.

Emergency archaeological investigations carried out recently in Toulon (Besagne quarter), permit to state precisily its antique topography and habitation site on the one hand ; and on the other hand to provide new data concerning as the mediaeval Bourg Saint-Michel as the modern quarter. The fillings of several wells and pits delivered a batch of ceramics of the XVIth century. Thus, one could grasp, the supply of ceramics of the Bourg : supply from various horizons from rather long way off, for instance culinary ceramics from Uzège and eastern Provence. The abundance of calcareous clay ware, originate from Fréjus, reflects perfectly the output of those local workshops, the productions and diffusion of which, all over the coast, are corroborated by documentary and archaeological testimonies.

Persée creative commons

INTRODUCTION

Les sondages et fouilles menés de 1985 à 1988 avant la réalisation de la Z.A.C. de Besagne Dutasta, ont donné lieu à des découvertes très importantes pour la connaissance de l'agglomération antique (Pasqualini 1987). En revanche ce quartier situé à l'extérieur de l'enceinte médiévale n'a pas livré des vestiges aussi spectaculaires pour des périodes plus récentes. Toutefois au cours de ces fouilles, des niveaux archéologiques de ces périodes ont pu être observés. Malgré leur modestie, les quelques éléments qu'ils apportent à la connaissance du Bourg médiéval de Saint-Michel et du quartier moderne ne sont pas sans importance.

ETAT DES CONNAISSANCES

Si l'archéologie gallo-romaine, pour laquelle on possède des mentions de découvertes dès le XVI[e] siècle, n'a pas fait l'objet d'un désintérêt total, il n'en va pas de même pour l'archéologie médiévale, puisqu'à part une mention indirecte et assez obscure de découverte de tessons à l'emplacement de l'ancienne chapelle des Minimes (Lacam 1969) nous ne possédons rien sur cette période. Jamais personne n'a apparemment pensé que le sous-sol pouvait contribuer à combler les manques des sources écrites. Aussi jusqu'à ce jour l'histoire du quartier ne pouvait être reconstituée qu'à partir des sources archivistiques.

Moyen Age

Le rempart du XIV[e] siècle suivait approximativement le tracé de l'actuel cours Lafayette et retournait au sud entre les rues du Temple et du Trabuc (aujourd'hui rues Bonnetières et Seillon/Fraternité (Février 1955 : 13-14, Teissier 1869 ; plan).

Des textes du début du XIV[e] siècle évoquent une extension de la ville au sud sur des atterrissements récents. A la suite de cette extension le mur de la mer est reconstruit pour englober les nouvelles constructions, sans doute vers 1366. Son nouveau tracé se situait à peu près à l'emplacement de l'actuelle avenue de La République (Février 1955 : 22-24). A l'est des remparts s'étendait le bourg de Saint-Michel auquel on accédait par une porte du même nom. Dans ce quartier deux chapelles, Saint-Michel et Saint-Lazare, sont signalées au Moyen Age (Février 1955 : 19-20).

Epoque Moderne

Il faut attendre le XVI[e] siècle pour voir apparaître la volonté d'urbaniser le bourg Saint-Michel. Entre 1515 et 1550, dix rues au plan régulier sont tracées. Mais en 1550 seules les rues numérotées de 1 à 6 ont des maisons et des vergers. Ailleurs ce sont des espaces non bâtis (Février 1975 : 355 ; Arch. comm. CC.7).

Entre 1589 et 1597 les nouveaux remparts englobant ce quartier sont construits (Teissier 1873). Aujourd'hui en partie détruits par la voie ferrée du port marchand et le stade Mayol, il n'en subsiste pratiquement plus que la porte d'Italie. Les textes montrent qu'à sa création le quartier comprend des terrains nouvellement gagnés sur la mer (Arch. comm. CC.86 fol. 234, FF. 298).

LES DONNEES ARCHEOLOGIQUES RECENTES

Les niveaux médiévaux et modernes ont été observés dans deux zones :

1. Le quartier de Besagne (fig. 1 : aire 5), situé à l'intérieur de l'enceinte du XVI[e] siècle et ancien bourg Saint-Michel au Moyen Age, occupé jusqu'à leur destruction en 1986/87 par des pâtés d'immeubles. Nous ne connaissons pas les dates de construction de ces immeubles qui ne sont toutefois pas antérieurs au XVII[e] siècle.

2. L'école Lafayette (fig. 1 : aire 20/22), bâtiment contemporain, bâti sur les terrains extérieurs à cette même enceinte et rasé pour les besoins de la Z.A.C.

1. BESAGNE (Aire 5)

(*) D.A.H. - P.A.C.A., C.A.V. Toulon.
(**) C.N.R.S., L.A.M.M., Aix-en-Provence.

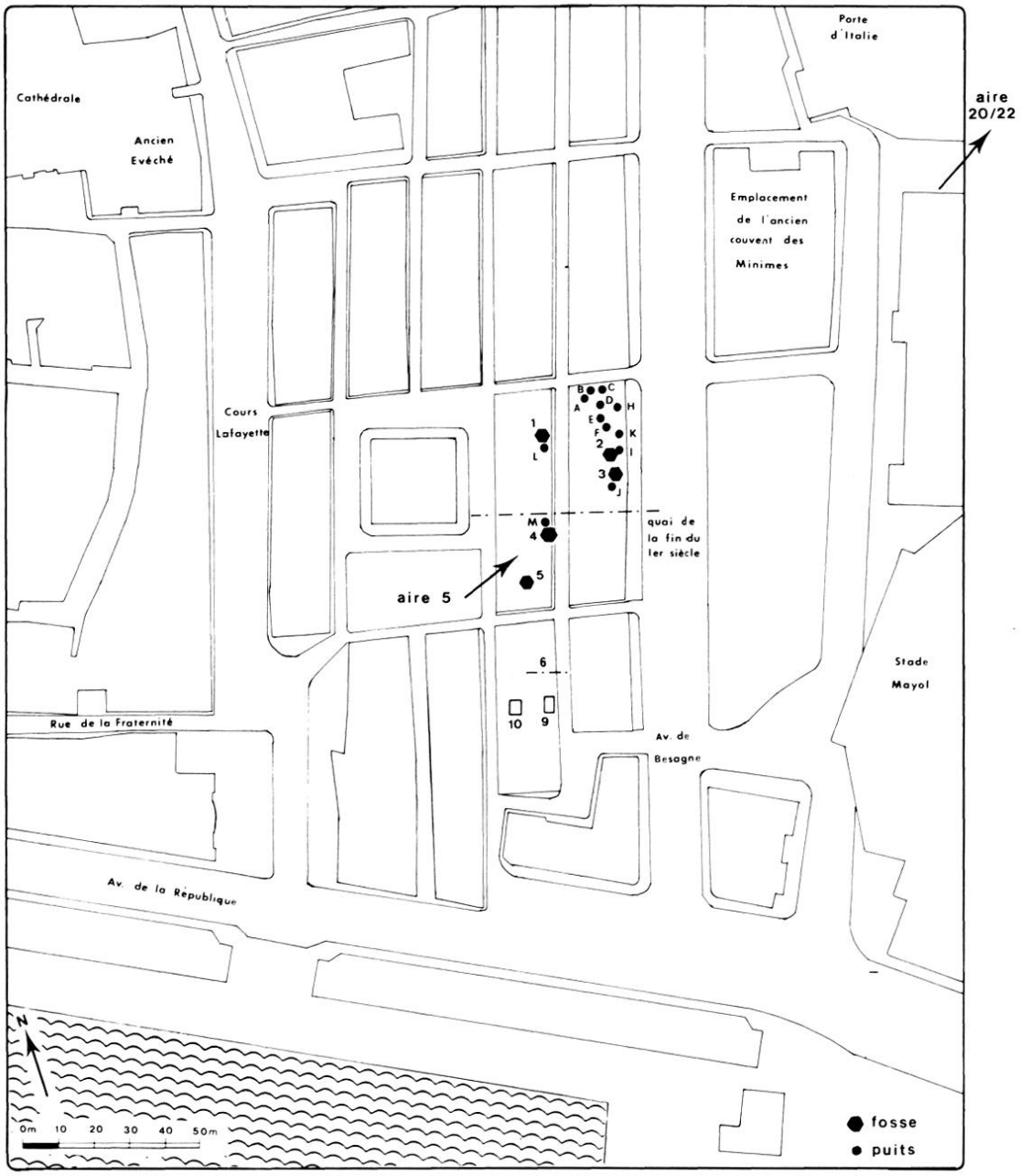


Fig. 1 : Besagne, localisation des découvertes.

Hormis les quelques tessons découverts en 1969 à l'emplacement de la chapelle des Minimes les observations se résument dans ce quartier à la découverte de ce qui paraît être des niveaux de plage ou du moins des remblais marins – couche 675 – contenant quelques tessons (fig. 1 : 6), une série de puits (fig. 1 : A à M) et enfin cinq fosses (fig. 1 : 1 à 5).

– Niveaux de plage ou remblais marins (fig. 1 : 6) : inventaire du matériel

– goulot de bouteille en verre incolore, à long col portant une bague façonnée (fig. 3 : 12) forme Foy D1 (Foy 1988 : 241-250 ; 267, fig. 138) ;

– fragment de goulot de gargoulette (fig. 2 : 1). Pâte claire vernissée « type Uzège » catégorie B2 (Démians d'Archimbaud 1980 a : 318-326, fig. 285, n° 1 à 3) ;

– 5 fragments de marmite. Pâte rouge glaçurée ;

– fragment de fond de cruche pisane. Pâte rouge dure et glaçure plombifère ;

– fragment de bord de bol à décor *a stecca* (fig. 3 : 1). Pâte rouge pisane, glaçure plombifère (Gayraud 1980 : 187-195 ; Berti 1982 : 155, fig. 6, nos 4, 5, 8) ;

– fragment de bord de bol en pâte beige recouverte d'engobe blanc et glaçure monochrome ;

– fragment de bord de cruche en pâte beige recouverte d'engobe blanc et décor peint à l'oxyde de cuivre.

– Les puits

Inventoriés de A à M, ils sont tous à mettre en relation avec les immeubles qui viennent d'être détruits. Leur comblement, qui marque la fin de leur utilisation était très récent. Le puits H est le seul a avoir livré un tesson plus ancien pris dans la construction de son parement.

– Puits H : inventaire du matériel

Bord de marmite à anses verticales, lèvre biseautée et ressaut sur le col (fig. 2 : 7). Pâte rouge bien cuite, à inclusions blanches et nodules ferrugineux (Gai 1988 : 47, pl. 70 à 75).

– Les fosses

Les cinq fosses se présentent sous la forme de trous creusés jusqu'au niveau de la nappe phréatique. Elles étaient comblées d'une terre très noire et très grasse avec des passages cendreux. Cette terre grasse évoque la décomposition de matières organiques. Seule la fosse n° 3 – couche 1006 – paraît récente (XVIII[e] siècle), la

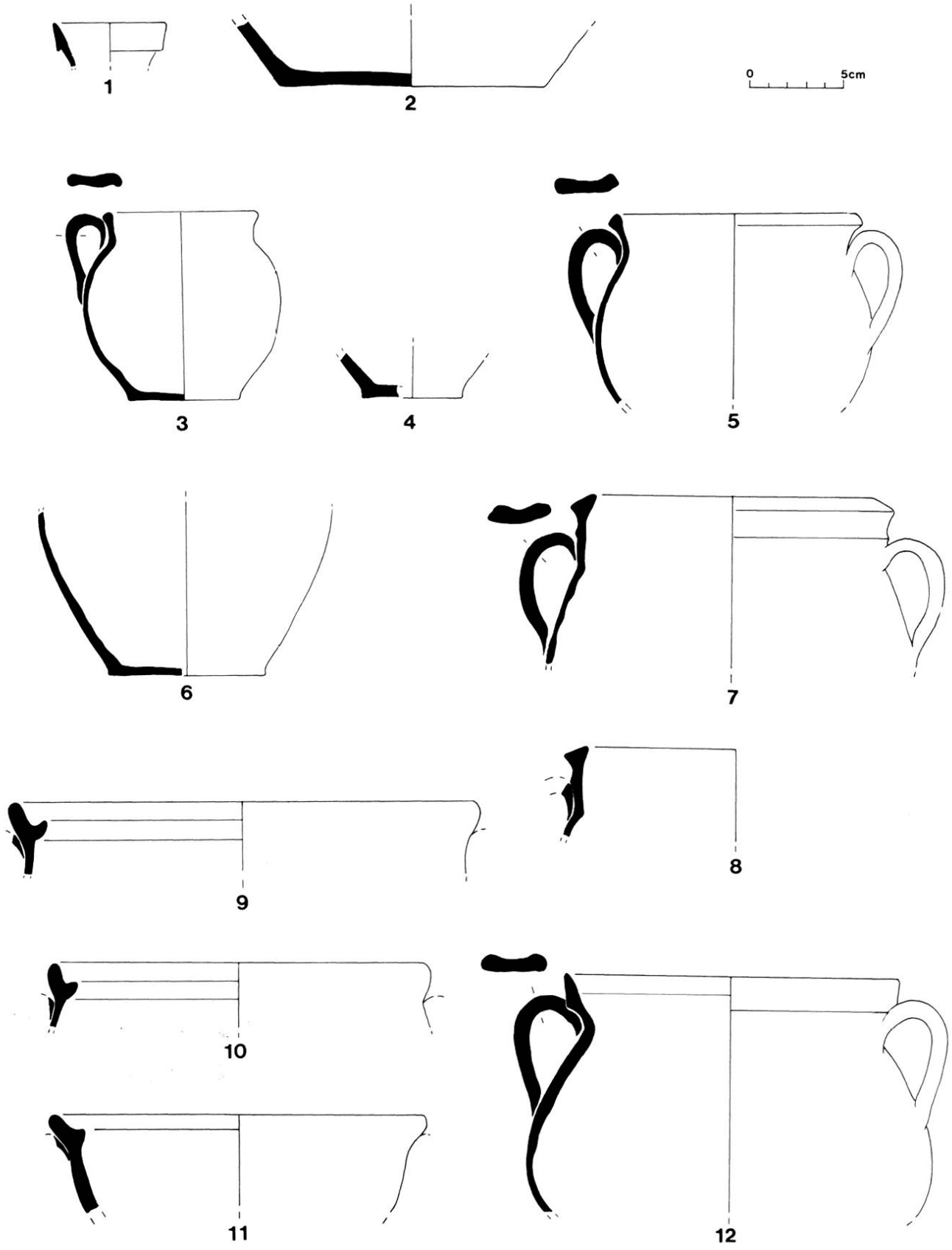


Fig. 2 : Céramiques culinaires, 2e moitié XVIe siècle. 1-2 : Uzège ; 3-8 : Provence centrale, Ollières ; 9-11 : Provence orientale (Biot, Antibes...) ; 12 : origine indéterminée.

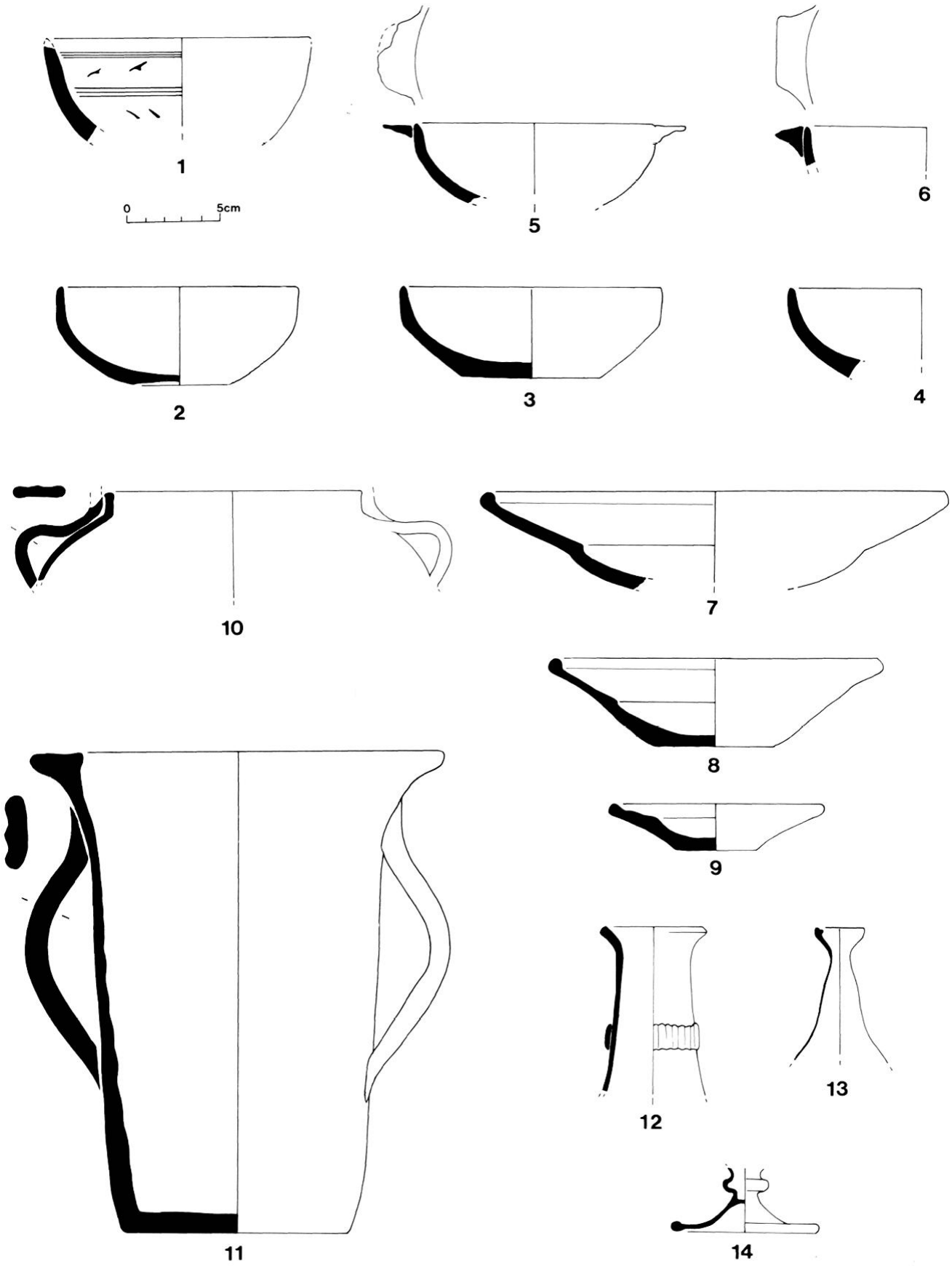


Fig. 3 : Céramique engobée et glaçurée, 2e moitié XVIe siècle. 1 : Pise ; 5 à 11 : Fréjus ; 12-14 : verres.

n° 1 – couche 1305 – ne contenait pas de matériel. Les trois autres, n° 2 – couche 1004 –, n° 4 – couche 603 –, n° 5 – couche 606 – contenaient un matériel céramique assez important et l'une d'elles, la n° 4, passait sous la fondation d'un immeuble et lui était donc antérieure. Cette dernière présentait un ensemble de céramiques dont plusieurs étaient graphiquement complètes.

– Fosse n° 2 : inventaire du matériel

– deux rebords de marmite à lèvre biseautée et ressaut sur le col. Pâte rouge noircie (fig. 2 : 8) ;

– rebord de marmite à gorge et départ d'anse verticale (fig. 2 : 11). Pâte grossière (Landuré 1983 : pl. 30 ; Mannoni 1970 : 295-337, tav. VII ; Gai 1988 : 49, n° 81) ;

– anse de marmite. Pâte blanche feuilletée kaolinitique de type Uzège ;

– deux rebords de bols, dont un muni d'oreilles (fig. 3 : 4 et 6). Pâte calcaire recouverte d'engobe blanc et de glaçure verte et jaune (Amouric 1985 : pl. 2, fig. 1) ;

– coupelle à marli et deux fragments de bords de même type (fig. 3 : 9). Pâte calcaire recouverte d'engobe blanc et de glaçure monochrome jaune (Landuré 1983 : 43, fig. 3) ;

– fragment de panse de cruche. Même pâte que précédentes (fig. 4 : 2), décor de spirales peintes au brun de manganèse (Landuré 1983 : pl. 10) ;

– Fosse n° 4 : inventaire du matériel

– petit pot globulaire à une anse (fig. 2 : 3). Pâte rouge à grosses inclusions blanches et nodules ferrugineux. Coulures de glaçure à l'intérieur sur la panse et sur le fond (Landuré 1983 : pl. 34 ; Gai 1988 : 45-46, n° 63 à 66) ;

– petit fond de même type glaçuré (fig. 2 : 4) ;

– petite marmite à deux anses (fig. 2 : 5), même pâte que précédente ;

– fond plat de marmite ou de grand toupin (fig. 2 : 6), même pâte que précédente, glaçurée au fond ;

– deux rebords de marmites à gorge (fig. 2 : 9 et 10), pâte grossière (Landuré 1983 : pl. 30, Gai 1988 : 49, n° 81) ;

– six fragments de marmites. Pâte rouge, grossière, glaçurée ;

– fond de grande jatte ou poëlon (fig. 2 : 2), pâte claire kaolinitique (type Uzège), glaçure plombifère jaune à l'intérieur ;

– deux fragments de fond et de col, et 3 fragments de panse, pâte claire kaolinitique (type Uzège) ;

– bol à fond plat (fig. 3 : 2), pâte calcaire recouverte d'engobe blanc et de glaçure monochrome jaune (Landuré 1983 : pl. 37) ;

– bol à oreilles (fig. 3 : 5), pâte calcaire recouverte d'engobe blanc et de glaçure monochrome jaune (Landuré 1983 : pl. 39) ;

– fragment de bord de coupe à bord redressé et carène, pâte calcaire recouverte d'engobe blanc et de glaçure très altérée (Landuré 1983 : pl. 54 à 57) ;

– écuelle à fond plat et large marli (fig. 3 : 8), pâte calcaire recouverte d'engobe blanc et de glaçure monochrome jaune clair (Landuré 1983 : pl. 43, n° 4) ;

– deux rebords d'écuelles à large marli de même type que la précédente, glaçure jaune mouchetée (fig. 3 : 7) ;

– fragment de panse d'une coupelle, pâte claire engobée, glaçure monochrome verte ;

– pot de chaise percée cylindrique et étroit, à deux anses et parois verticles (fig. 3 : 11), pâte calcaire, glaçure monochrome très altérée (Landuré 1983 : pl. 73, n° 2 et pl. 106) ;

– grande cruche à bec pincé (fig. 4 : 1), pâte calcaire recouverte d'engobe blanc et de glaçure plombifère à l'extérieur (bas de panse réservé). Décor de spirales et de rameaux peints en vert et brun ;

– fragment d'un col de cruche (fig. 4 : 5), pâte calcaire recouverte d'engobe blanc et de glaçure monochrome jaune à l'extérieur très altérée ;

– fragment de panse de cruche, même type que précédente avec décor peint de spirales vertes et brunes ;

– cruche (fig. 4 : 4), pâte calcaire, seuls le devant de la cruche et le haut de l'anse sont recouverts d'engobe blanc et d'une glaçure monochrome vert olive ;

– fragment de bord de *dourgue* (fig. 3 : 10), départ d'une anse en panier et petite anse latérale, glaçure monochrome à l'extérieur très altérée ;

– fragments d'un bord de bol décoré *a stecca*.

– Fosse n° 5 : inventaire du matériel

– pied d'un verre avec départ de tige baguée (fig. 3 : 14) ;

– goulot de fiole en verre avec col resserré (fig. 3 : 13) (Martigues, inédit, renseignement D. Foy) ;

– partie supérieure d'une marmite globulaire sans col et rebord en entonnoir (fig. 2 : 12), pâte brune grossière et micacée à surface noire. Dépôts charbonneux sur la panse (Poteur 1976 : 248, pl. 1, n^{os} 1, 2, 3 ; Abel 1988 : à paraître : fig. 9 : 16-17) ;

– cruche étroite et haute, brûlée sur le devant (fig. 4 : 3), pâte calcaire recouverte à l'extérieur d'engobe blanc et de glaçure très abimée, pied à bourrelet saillant ;

– fragment de lampe à huile en fer *(calin)* ;

– pierre à aiguiser.

2. LAFAYETTE (Aire 20/22)

La fouille a montré que jusqu'à la construction des remparts, à la fin du XVI^{e} siècle, une partie des murs des constructions antiques était encore visible. On peut penser qu'il en allait de même au Moyen Age. Ceci expliquerait en tout cas la présence, dans le comblement de deux cuves antiques – 6 et 50 – de tessons de cette époque. A la céramique s'ajoute un chapiteau à crochets, dont le décor est l'aboutissement de la simplification du motif en feuilles d'acanthes (fig. 8) (renseignement Y. Esquieu). Découvert en réemploi dans le mur en contrescarpe du rempart du XVI^{e} siècle, il provient peut-être d'une fenêtre géminée (?), d'un édifice proche de la fin du XII^{e}-XIII^{e} siècle (Grasse 1984 : 19, tome II, fig. 36).

– Cuve 6 : inventaire du matériel

– fond de bol à pied annulaire et paroi épaisse. Pâte rouge tendre, décor irrégulier, croix verte et manganèse peinte sur émail stannifère. Glaçure plombifère au revers. Production ligure de la fin du Moyen Age ? (Picon 1980 : pl. III, fig. 5 ; Gayraud 1979 : pl. 59, n° 2).

– Cuve 50 : inventaire du matériel

– *pégau* à bec ponté, rebord simple, anse rubannée et fond légèrement bombé (fig. 9). Pâte brune à grosses inclusions blanches noircie en surface. L'ouverture du bec a été obtenue par une perforation de la pâte depuis l'intérieur, formant un bourrelet rabattu sous le rebord (Kauffmann 1987 : 79-80, fig. 14, n° 63).

3. L'APPORT DE LA CERAMIQUE

INTRODUCTION

Sur l'ensemble des céramiques découvertes dans ces fouilles, seules celles issues des niveaux post-médiévaux sont significatives par leur nombre. En effet elles représentent des ensembles d'origine diversifiée, qui illustrent bien les différents courants commerciaux entre la ville et les centres producteurs, et leur importance relative.

La céramique la plus ancienne, le pégau, et la présence d'un élément d'architecture comme le chapiteau, sont des témoins trop ponctuels pour donner des indications précises sur le type d'occupation. Le *pégau* (fig. 9), très archaïsant dans sa forme (fond bombé, bec ponté) et dans son mode de cuisson, pourrait dater des X^{e}-XI^{e} siècles. On peut rapprocher de cet exemplaire un autre de même type trouvé au fond d'un silo à Notre-Dame de Pépiole, Var (renseignement M. Ponsot). Cette céramique renvoie cependant à des séries mieux connues par les fouilles récentes d'habitats datés autour de l'an Mil, du Vaucluse (C.A.T.H.M.A. 1986 : 47, fig. 13 ; Kauffmann 1987 : 79-80, fig. 14, n° 63).

LA CERAMIQUE POST-MEDIEVALE

Les niveaux de remblais marins, les puits et les fosses ont livré au total une quarantaine d'objets. Ils appartiennent à 3 catégories qui se trouvent pratiquement toujours associées, dans chaque contexte :

– la céramique à pâte grossière glaçurée (14 ex.) ;

– la céramique à pâte rouge décorée *a stecca* d'importation pisane (2 ex.) ;

– la céramique à pâte calcaire engobée et glaçurée (20 ex.).

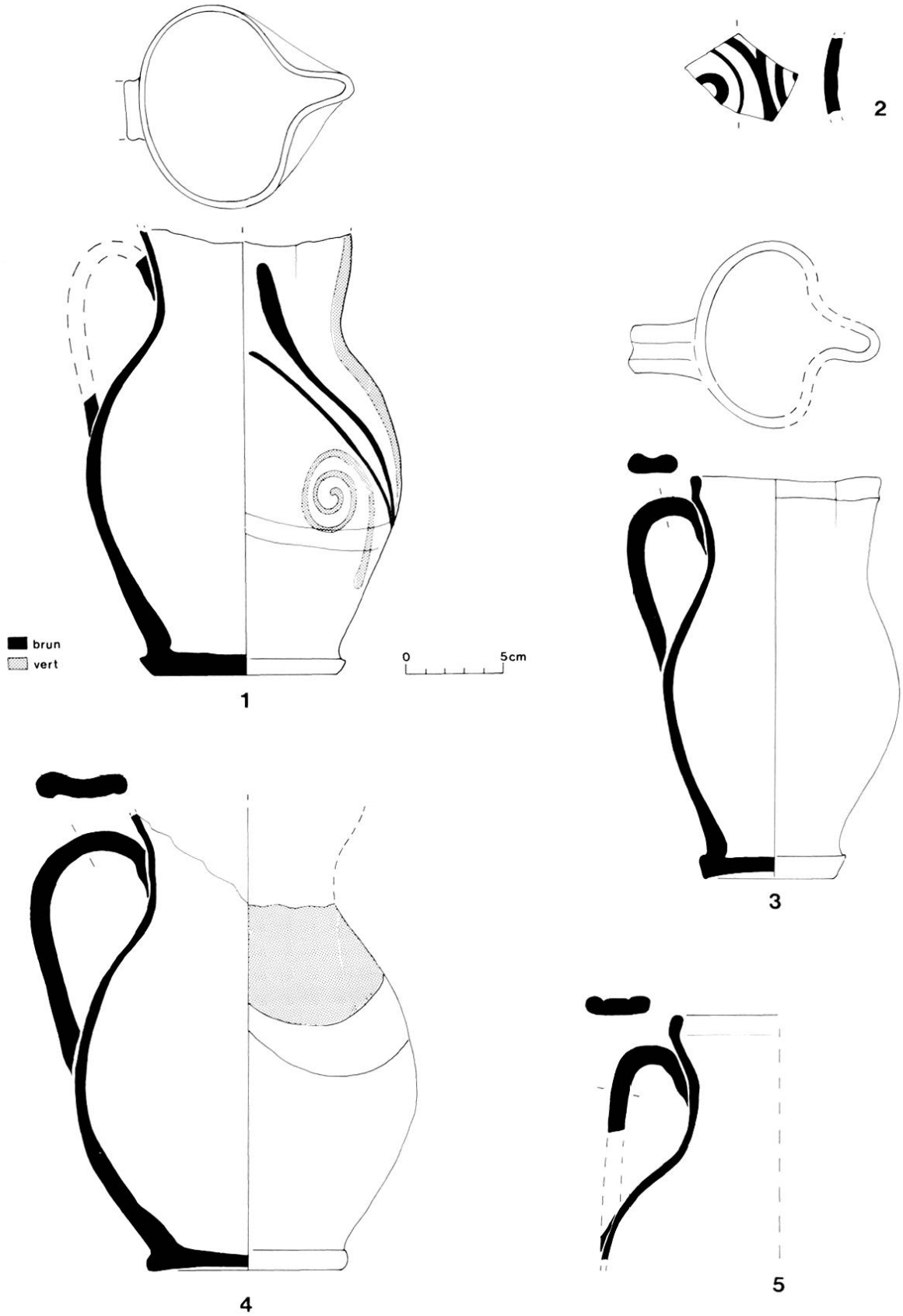


Fig. 4 : Cruches fréjusiennes. 2e moitié XVIe siècle.



Fig. 5 : Marmites en pâte brune cuite en réduction, cliché C.N.R.S.-C.C.J. Foliot.

1. Céramique à pâte grossière glaçurée

Cette catégorie regroupe essentiellement la vaisselle culinaire réalisée dans différentes pâtes, souvent noircies à l'usage.

Pâte et typologie :

– L'argile grossière contenant de nombreuses inclusions (quartz et nodules ferrugineux), et partiellement glaçurée se retrouve sur 8 marmites, et 2 petits pots globulaires. Les marmites se subdivisent en 3 groupes typologiquement bien définis :

- 3 rebords ont une lèvre biseautée et un ressaut sur le col (fig. 2, n° 7 et 8) ;
- 3 autres possèdent un rebord bifide dont la gorge interne est bien adaptée à la pose d'un couvercle (fig. 2 : 9 à 11) ;
- 1 rebord simple se retrouve sur une marmite de plus petite dimension (fig. 2 : 5).

Dans cette même série, deux petits pots globulaires (fig. 2 : 3 et 4) destinés à réchauffer les liquides, conservent un faciès du *pégau* médiéval.

– Une autre argile grossière brun-rouge et fortement micacée caractérise une marmite cuite en réduction. Cet exemplaire unique se différencie aussi par le profil du rebord épaissi en bandeau, et l'absence de col (fig. 2 : 12) et de glaçure.

– 5 fragments de jatte-poëlon et vases à liquide (fig. 2 : 1, 2) ont une pâte blanche feuilletée recouverte d'une glaçure plombifère jaune.

Origine et diffusion

En l'absence d'analyses physico-chimiques pour la période post-médiévale, il est difficile d'attribuer une origine précise à ces céramiques. Cependant, les résultats acquis grâce aux analyses de laboratoire sur le matériel médiéval issu des sites producteurs et du site consommateur varois de Rougiers (Démians d'Archimbaud, 1980, 1985) nous permet de reconnaître quelques grandes séries de production.

– Les argiles blanches kaolinitiques proviennent sans doute de l'Uzège. Leur emploi en cuisson oxydante bien attesté dès la fin du XIII^{e} siècle, perdure pendant toute la période moderne, voire contemporaine (Thiriot 1983, 1985 a, 1985 b).

La diffusion des produits de l'Uzège en petite quantité par rapport à la grande période de commercialisation de la fin du Moyen Age est à souligner. Elle semble



Fig. 6 : Bols et coupelles fréjusiens, cliché C.N.R.S.-C.C.J. Foliot.



Fig. 7 : Cruches fréjusiennes, cliché C.N.R.S.-C.C.J. Foliot.

réservée à des formes spécifiques destinées à la cuisson comme le poëlon-jatte, ou à des vases à liquide (gargoulette). On note, à la période post-médiévale, l'absence totale de marmite en pâte réfractaire de l'Uzège. Cette observation avait déjà été faite sur le site varois de Roquefeuille (Pourrières, Var) dans les niveaux de la première moitié du XVIII[e] siècle, témoignant de la spécialisation des ateliers et de la concurrence des marchés (Foy 1986 : 137-138, fig. 2).

– Les marmites à lèvre biseautée, ou à rebord simple et les petits pots rappellent par la qualité de leur pâte rouge, bien cuite, contenant de nombreux nodules ferrugineux les argiles kaolinitiques du bassin de Saint-Maximin et, les produits d'Ollières. Leur développement est considérable à l'époque médiévale (G. Démians d'Archimbaud 1985 : 141-146) mais la commercialisation des oules est encore attestée par les sources écrites au XV[e] siècle à Puyloubier. Il n'est donc pas étonnant de retrouver sur les sites de Provence centrale, dans les niveaux post-médiévaux (Cadrix, Saint-Maximin ou Roquefeuille, Pourrières) les marmites et petits pots de même typologie.

– C'est très probablement à la Provence orientale qu'il faut attribuer les marmites à gorge, dont la forme est bien documentée sur tous les sites côtiers (Poteur 1976 ; Landuré 1983). La forte présence de ces marmites en Ligurie (Mannoni 1970 ; Cameirana 1976 ; Milanese 1977) plaiderait en faveur de la région d'Antibes dont le commerce vers l'Italie est connu par les sources écrites (Pressoto 1972 : 423-437) dès le milieu du XVI[e] siècle.

– La marmite à pâte micacée, cuite en réduction reste marginale. Elle se rattache par sa forme à la typologie des productions du XVI[e] siècle de Provence orientale proposée par Poteur mais s'en éloigne par la qualité de sa pâte, et l'absence de glaçure. Très archaïsante dans sa technologie, elle s'apparente à des séries identifiées à Marseille, abbaye de Saint-Victor (fouille 1972, G. Démians d'Archimbaud et M. Fixot) dans le comblement de la chapelle Saint-Mauront daté de la première moitié du XVII[e] siècle, et récemment complétées par l'étude des puits de la Bourse, datés de la seconde moitié du XVI[e] siècle, dans la même ville (Abel 1988 dans la même livraison).

La présence de cuisson réductrice à une époque aussi tardive peut étonner. D'autre part, ont peut à juste raison se demander si ces pâtes brun-rouge sont les résultats d'une cuisson réductrice. Il se trouve que pour l'Antiquité tardive sur la côte varoise, comme dans le pays d'Apt les céramiques qui, de toute évidence, ont été cuites selon ce mode, présentent le même aspect. Or, à la même époque, dans le même registre, celles originaires de la vallée du Rhône et du Languedoc sont franchement grises. Cette réaction s'explique par l'emploi d'argiles kaolinitiques. La différence de couleur des céramiques qui nous intéressent, malgré le même mode de cuisson, est peut-être tout simplement dû à une qualité différente des argiles utilisées. Le pégau du haut Moyen Age trouvé à l'école Lafayette est dans le même cas.

2. La céramique en pâte calcaire

C'est de loin la plus nombreuse et elle semble exclusivement réservée à la vaisselle de table ou sanitaire. Elle présente une très grande homogénéité dans sa pâte et son mode de fabrication.

– Deux bols réalisés en pâte rouge dure glaçurée et décorée de larges incisions *a stecca* (fig. 3 : 1), sont de toute évidence des importations pisanes, caractéristiques des productions de la fin du XV[e] siècle et du XVI[e] siècle (Gayraud 1979 et 1980 ; Berti et Tongiorgi 1982).

– Exceptés ces deux pièces précédemment citées, la totalité des bols, coupelles et vases à liquide sont en pâte calcaire beige-tendre. Ils sont toujours recouverts d'engobe blanc et de glaçure plombifère monochrome,

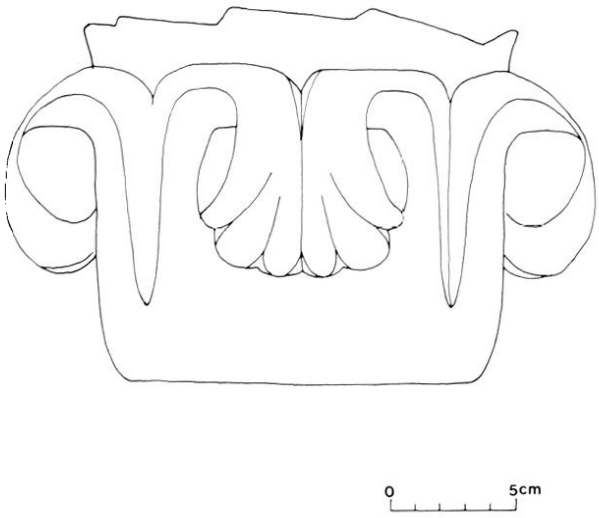


Fig. 8 : Chapiteau fin XII[e]-XIII[e] s. (remployé dans les fortifications fin XVI[e]).

jaune clair, miel ou verte. Le décor peint, vert à l'oxyde de cuivre et brun de manganèse est réservé aux cruches.

La morphologie caractéristique des bols à fond plat (fig. 3 : 3 à 5) munis parfois de petites oreilles de préhension, des coupes et des coupelles à large marli (fig. 3 : 7 à 9), des cruches hautes et pansues au pied bien dégagé à la base (fig. 4 : 1 à 5), ainsi que la présence d'un pot de chaise percée haut et cylindrique (fig. 3 : 11) et d'une *dourgue* (fig. 3 : 10) évoquent le répertoire des ateliers fréjusiens. Ces derniers ont été récemment mis en lumière, par l'archéologie, avec la fouille d'un important dépotoir, aux abords de l'église Saint-François, et l'étude de la céramique moderne provenant des fouilles de l'Hôpital (Landuré 1983). Les études en archives n'ont fait que corroborer ces premières données (Février 1959 : 43-44 ; Amouric 1985) attestant de l'importance de cet artisanat dès le XVI[e] siècle. La découverte récente d'une épave chargée de terrailles au large du Golfe de Saint-Tropez (Joncheray 1987) ne fait que confirmer la diffusion des céramiques de Fréjus vers les villes côtières en petit cabotage.

Le quasi monopole des ateliers fréjusiens pour la vaisselle à pâte calcaire est particulièrement frappant dans ce quartier de Toulon. Le rencensement de 1698 bien que postérieur « montre que Saint-Michel était encore entre les mains d'humbles propriétaires » (Février 1975 : 355). Mis à part les deux fragments de bols *a stecca*, aucune autre importation ligure incisée n'est présente.

Il faut également souligner l'absence totale de majoliques florentines qui se retrouvent généralement en association avec les catégories précédemment citées. Ce sont elles qui, en l'absence de critères monétaires, aident à dater avec le plus de précision les contextes post-médiévaux, grâce en particulier au renouveau de la documentation italienne (Fouille de la Crypta Balbi à Rome, Ricci 1985).

3. Datation

On retrouve à Toulon les associations classiques des céramiques culinaires (à lèvre biseautée et ressaut sur le col, à lèvre à gorge) et de la vaisselle en pâte calcaire engobée, et glaçure monochrome. La présence de céramique pisane *a stecca*, même en petite quantié, complète ce faciès du XVI[e] siècle, mis en évidence par les chercheurs et historiens ligures (Mannoni 1979 ; Milanse 1977, etc.). L'étude de la céramique provenant d'une caraque gênoise échouée au début du XVI[e] siècle au large de Villefranche, ne fait que confirmer ces associations (Thirion 1977 : 16 et 26-27, pl. 14 et 36).

L'intérêt récent porté aux niveaux modernes par les archéologues provençaux, nous a permis d'établir d'utiles rapprochements. De nombreux contextes urbains sont actuellement en cours d'étude, dans la région à Martigues (Chausserie Laprée 1984), Marseille (Abel 1988), Aix-en-Provence (Fouille de l'avenue de la République 1986, M. Bonifay, J.-P. Nibodeau, N. Nin, C. Richarté).

Les contextes ruraux sont aussi riches d'enseignement (Saint-Martin de la Brasque, Vaucluse ; Silvacane, Bouches-du-Rhône) (Fouille M. Fixot, J.-P. Pelletier) et c'est sur les sites varois, de Cadrix, Saint-Maximin (Gai 1988), ou de Roquefeuille, Pourrières (Fouille D. Foy, L. Vallauri), proches géographiquement que nous avons pu établir les meilleures comparaisons. A Cadrix, les mêmes petits pots et marmites à pâte rouge et lèvre biseautée type Ollières ont été trouvés en association avec des bols monochromes, dans des contextes datés par 4 monnaies émises entre 1515 et 1550. Sur le site de la verrerie de Roquefeuille, nous retrouvons également associés les mêmes marmites avec des bols et assiettes à large marli, et une faïence florentine, datés par un pactac de François I[er] émis entre 1515 et 1547.

Les productions fréjusiennes en pâte calcaire engobée restent encore aujourd'hui mal datées. Les fouilles de l'Hôpital n'avaient malheureusement pas permis de séparer le matériel du XVI[e] et du XVII[e] siècle. L'auteur C. Landuré avançait une date plutôt basse. La récente découverte d'un chargement de 3 500 poteries, au large du golfe de Saint-Tropez permettait d'espérer une meilleure approche. La datation de l'extrême fin du XVII[e] siècle nous paraît contestable, basée seulement sur l'interprétation d'un graffiti (Joncheray 1987 et 1987-1988).

Tous les contextes ruraux et urbains précités ayant livré les mêmes céramiques, sont au plus tard datés de la fin du XVI[e] siècle. D'autre part, il semble difficile de croire que la production d'un atelier à l'époque moderne perdure pendant près de deux siècles, sans aucune évolution dans les formes et les décors. Une récente découverte effectuée à Hyères appuie une datation plus haute (Vecchione 1987). En effet à la Tour Saint-Blaise, une petite excavation a livré une cruche en pâte calcaire, à décor peint vert et brun de spirales et de rameaux de même type, avec un patac de Provence d'Henri II émis entre 1547 et 1559.

En raison de cette convergence d'informations, et dans l'attente de nouvelles découvertes sur les productions fréjusiennes, nous proposons dont de dater ce lot de céramiques mis au jour à Toulon, de la seconde moitié du XVI[e] siècle.

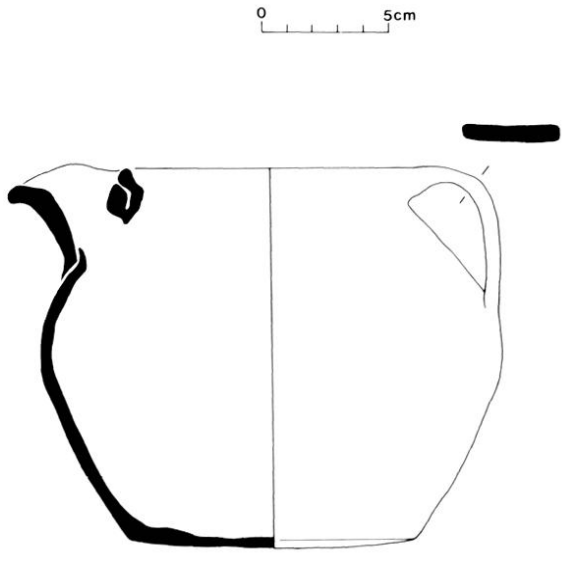


Fig. 9 : Pégau à bec ponté, X[e]-XI[e] siècle.

CONCLUSION GENERALE

Il faut attendre le XVI[e] siècle pour voir se développer une occupation continue dans le quartier, légèrement avant la construction des remparts qu'il n'est pas dans notre propos d'étudier ici. Les fosses qui marquent principalement cette fréquentation, présentent un décalage chronologique avec le plan d'urbanisme qui modèle le quartier avant 1550. Peut-être ont-elles creusées dans les vergers ou jardins que signalent les cadastres avant la construction des immeubles. Toutefois l'absence de structure, si l'on admet qu'elles n'auraient pas pu toutes disparaître lors de la reconstruction des immeubles, évoque aussi une occupation assez relâchée. Les niveaux de remblai marin et dans une moindre mesure le tesson du puits H, indiquent qu'à cette époque des aménagements ont lieu dans le quartier. Les remblais sont peut-être destinés à stabiliser des atterrissements récents. Dans les sondages préalables aux fouilles, nous avions pu observer que les immeubles situés en deçà de ces remblais, avaient été construits sur des niveaux nouvellement gagnés sur la mer (Borreani 1986 : 141).

On remarquera que le Moyen Age est très peu représenté. L'absence de matériel de cette époque dans les niveaux marins entre le Bas Empire et l'époque moderne que nous avions pu observer en 1985, atteste aussi l'absence d'activités humaines importantes dans ce secteur durant toute cette période.

Il est intéressant de noter qu'à la fin du Moyen Age, les principaux pourvoyeurs en céramique de table, sont des ateliers fréjusiens. La céramique culinaire est plus diversifiée et provient d'horizons plus lointains, comme l'Uzège, la Provence orientale et la Provence centrale. Même si l'abondance de cette vaisselle peu luxueuse peut s'expliquer par la présence d'une population particulière dans ce quartier, elle n'en illustre pas moins, les relations privilégiées qui ont pu exister entre Toulon et Fréjus à cette époque.

BIBLIOGRAPHIE

ABEL 1988 : La céramique du XVI[e] siècle sur le site de la Bourse : premiers éléments pour une typologie à Marseille. *Archéologie du Midi Médiéval*, 6, 1988, p. 161.

AMOURIC 1985 : AMOURIC (H.), LANDURE (C.), Archives et archéologie : l'exemple de l'artisanat céramique de Fréjus, *Provence Historique*, fascicule 141, septembre 1985, p. 299-308.

BORREANI 1986 : BORREANI (M.), Le matériel des sondages 2, 9, 10 dans J. BERATO et les autres, Fouilles récentes à Toulon (Var) (Quartier de Besagne 1985-1986), *D.A.M.* 9, 1986, p. 135-166.

BERTI 1982 : BERTI (G.), TONGIORGI (L.), Aspetti delle produzione pisana di ceramica ingobbiata, *Archeologia medievale*, IX, 1982, p. 141-174.

CAMEIRANA 1976 : CAMEIRANA (A.), VARALDO (C.), Ceramica da fuoco e contenitori a Savona. Contributo per una classificazione, *Atti IX Convegno della ceramica*, 1976, p. 149-161.

C.A.T.H.M.A. 1986 : La céramique du haut Moyen Age en France méridionale : éléments comparatifs et essai d'interprétation, *Atti del III Convegno internazionale, La ceramica medievale nel Mediterraneo occidentale*, Siena 1986, p. 27-50.

CHAUSERIE LAPREE 1984 : CHAUSSERIE LAPREE (J.), DOMALLAIN (L.), NIN (N.), *Le quartier de l'île à Martigues, six années de recherches archéologiques*, catalogue d'exposition, Martigues, 1984.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD 1980 a : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), *Les fouilles de Rougiers, Contribution à l'archéologie de l'habitat rural médiéval en pays méditerranéen*, Paris, C.N.R.S., 1980.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD 1980 b : DEMIANS D'ARCHIMBAUD (G.), THIRIOT (J.), VALLAURI (L.), *Céramiques d'Avignon, les fouilles de l'hôtel de Brion et leur matériel*, mémoire de l'Académie de Vaucluse, Avignon, 7[e] série, tome I, 1980.

DEMIANS D'ARCHIMBAUD 1985 : DEMIANS D'ARCHIMABUD (G.), PICON (M.), VALLAURI (L.), La production des céramiques médiévales en Provence centrale, état de la question, *Histoire des techniques et sources documentaires, Méthodes d'approche et expérimentation en région méditerranéenne*, C.N.R.S., G.I.S., 1985, Aix-en-Provence, p. 141-146.

FEVRIER 1955 : FEVRIER (P.A.), *Le développement des cités de la basse Provence orientale jusqu'au XVI[e] siècle*, thèse dactylographiée de l'école des Chartes, 1955.

FEVRIER 1959 : FEVRIER (P.A.), La Basse Vallée de l'Argens. Quelques aspects de la vie économique de la Provence orientale aux XV[e] et XVI[e] siècles, *Provence Historique*, IX, 35, 1959, p. 38-61.

FEVRIER 1975 : FEVRIER (P.A.), Les transformations du paysage architectural en Provence orientale (XV[e]-XVI[e] siècles), *Provence Historique*, XXV, 101, 1975, p. 353-363.

FOY 1986 : FOY (D.), RICHEZ (F.), VALLAURI (L.), La céramique en usage dans l'atelier de verrier de Roquefeuille, *Archéologie du Midi Médiéval*, IV, 1986, p. 135-149.

FOY 1988 : FOY (D.), *Le verre médiéval et son artisanat en France méditerranéenne*, Paris, C.N.R.S., 1988.

GAI 1988 : GAI (A.S.), *Le domaine de Cadrix (Saint-Maximin, Var). Le mobilier céramique de la chapelle : approche méthodologique*. Mémoire dactylographié de DEA, Aix-en-Provence, 1988.

GAYRAUD 1979 : GAYRAUD (R.-P.), *La céramique médiévale en Corse d'après les fouilles de Bonifacio*, thèse dactylographiée de 3[e] cycle, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1979.

GAYRAUD 1980 : GAYRAUD (R.-P.), Un type d'importation pisane en Corse et son contexte archéologique. La céramique *a stecca* à Bonifacio. *La céramique médiévale en Méditerranée occidentale, Valbonne 1978*, Paris, C.N.R.S., 1980, p. 187-195.

GRASSE 1984 : GRASSE (M.-C.), *L'évolution de l'habitat médiéval dans la ville basse de Viviers (Ardèche)*, mémoire de maîtrise dactylographié, tome I et II, Aix-en-Provence, 1984.

JONCHERAY 1987 : JONCHERAY (J.-P.), 3 500 céramiques dans un bateau du XVII[e] siècle échoué au large de Saint-Tropez, *Archéologia*, 226, 1987, p. 40-43.

JONCHERAY 1987-1988 : JONCHERAY (J.-P.), Recherches sous-marines, *Gallia informations, Préhistoire et Histoire*, 1, 1987-1988, p. 46-47.

KAUFFMANN 1987 : KAUFFMANN (A.), PELLETIER (J.-P.), RIGOIR (Y. et J.), Les céramiques de l'Antiquité Tardive au XI[e] siècle dans les fouilles de la Place Jean-Jaurès à Apt (Vaucluse), premières études, *Archéologie du Midi Médiéval*, V, 1987, p. 61-84.

LACAM 1969 : LACAM (J.), Contribution à l'étude de la céramique à décor vert et brun, *Annales de la Société des Sciences Naturelles et d'Archéologie de Toulon et du Var*, 21, 1969, p. 35-41.

LANDURÉ 1983 : LANDURÉ (C.), *La céramique moderne de Fréjus*, mémoire de maîtrise dactylographié, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1983.

MANNONI 1970 : MANNONI (T.), La ceramica d'uso commune in Liguria prima del secolo XIX, (Prima notizia per une classificazione), *Atti III convegno internazionale della ceramica*, Albisola 1970, p. 295-337.

MILANESE 1977 : MILANESE (M.), La ceramica dei secoli XVI e XVII di Vico Carità in Genova, *Atti X convegno internazionale della ceramica*, Albisola 1977, p. 241-268.

PASQUALINI 1987 : PASQUALINI (M.), *Telo martius portus, nouvelles recherches archéologiques à Toulon*, mémoire de maîtrise dactylographié, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1987.

POTEUR 1976 : POTEUR (J.-C.), Typologie et évolution des marmites produites en Provence orientale du XVI[e] au XVIII[e] siècle, *Atti IX convegno internazionale della ceramica*, Albisola 1976, p. 423-437.

PRESSOTO 1972 : PRESSOTO (D.), Arrivi a Genova di vasellame di Antibes dal 1560 al 1640, *Atti V convegno internazionale della ceramica*, Albisola 1972, p. 275-299.

RICCI 1985 : RICCI (M.), Maiolica di età rinascimentale e moderna, *Archeologia Urbana a Roma : il progetto della*

Crypta Balbi. 3 : il giardino del Conservatorio di S. Caterina della Rosa, sous la direction de D. Manacorda, All'insegno del Giglio, Firenze, 1985, p. 303-424.

TEISSIER 1869 : TESSIER (O.), *Histoire de Toulon au Moyen Age*, Paris, 1869.

TEISSIER 1873 : TEISSIER (O.), Histoire des agrandissements et des fortifications de la ville de Toulon, *Bulletin de la Société académique du Var*, VI, 1873, p. 325-481.

THIRION 1987 : THIRION (G.), *La céramique de l'épave de Villefranche-sur-mer.* Mémoire de maîtrise dactylographié, Université de Provence, Aix-en-Provence, 1987.

THIRIOT 1983 : THIRIOT (J.), *Aspects des terres cuites en Uzège, XII^e-XX^e siècles*, catalogue de l'exposition de Saint-Quentin-la-Poterie, 1983.

THIRIOT 1985 a : THIRIOT (J.), Les ateliers de potiers post-médiévaux de Saint-Quentin-la-Poterie (Gard) : Etat de la recherche, *Archéologie du Midi Médiéval*, 3, 1985, p. 123-150.

THIRIOT 1985 b : *La terre cuite en Uzège, un artisanat ancien*, catalogue de l'exposition de Saint-Quentin-la-Poteire, Dieulefit-Arles, J. THIRIOT éd. 1985.

VECCHIONE 1987 : VECCHIONE (M.), *La tour Saint-Blaise d'Hyères. Rapport de l'étude archéologique et architecturale de l'édifice*, mémoire de DEA dactylographié, Aix-en-Provence, 1987.